Qui s'en prend, s'en sent !

Autor(en): **Matter, M.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **74 (1947)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-226326

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le théâtre en Pays de Vaud

Un auteur vaudois joué à Bruxelles

Collaborateur attitré du Studio de la Sallaz, Géo Blanc compte au premier rang des dramaturges vaudois.

Au gala de la Société des auteurs dramatiques romands de Nyon, on joua de lui « Soleil couchant ».

Avec le Visiteur, *il obtient le premier prix du concours dramatique ouvert aux auteurs romands par la Commission d'évangélisation de l'Eglise nationale vaudoise.*

Ces trois actes connaissent, jusqu'en Belgique, un succès mérité, car Géo Blanc a su donner là la mesure de son talent scénique tant dans l'organisation du jeu que dans sa manière de le dialoguer...

Et voici que nous apprenons qu'il vient de remporter d'enthousiasme, à Bruxelles, un succès égal avec Adrien, *pièce qui obtint le premier prix des pièces en un acte soumises au concours organisé par « Le Mois théâtral », la revue « Formes et couleurs », le « Théâtre municipal de Lausanne » et la « Comédie de Genève » en 1940.*

C'est à la « Dramatique » d'Aigle, déléguée dans la capitale belge où se déroulait un Congrès international d'art dramatique des sociétés d'amateurs que revient le mérite d'avoir défendu avec maîtrise cet acte de qualité.

*Dirigée par André Béard, metteur en scène, cette société a fait honneur au théâtre romand qu'elle représentait et à l'auteur d'*Adrien *qui, une fois de plus, s'est imposé comme dramaturge vaudois de talent.*

M. Jean-Jacques Bernard, l'auteur de Martine *et représentant de cette école que l'on a appelée celle du « silence », un des maîtres de l'art dramatique contemporain, eut à cette occasion des mots extrêmement flatteurs pour l'auteur et ses interprètes.*

Nous ne saurions, ici, que féliciter notre talentueux collaborateur qui, mieux que personne, témoigne d'exemple que l'on peut être à la fois Vaudois 100 pour cent et 100 pour cent dramaturge.

Qu'attend-il pour nous donner, à Mézières, dont on parle hélas ! de vendre le théâtre réputé, ce spectacle qui ferait courir à nouveau toute la Suisse vers ce lieu où soufflait autrefois l'esprit, que René Morax consacra et que d'aucuns ont peu à peu ravalé au rang de scène à vedettes étrangères...

Géo Blanc est un de ceux qui peuvent redonner à Mézières son attrait de foyer d'art dramatique rayonnant et bien Vaudois en renouant avec la tradition qui le voulait lieu de communion entre la ville et les champs...

rms.

Qui s'en prend, s'en sent !

La société de l'endroit jouait une revue locale et quelques grosses légumes, imitées aussi bien que possible par un maquilleur qui connaissait son métier, défilaient sur la scène et chantaient leur petit couplet. Dans la salle, on recaffait ferme.

Alors, un acteur est venu à son tour. Il portait le costume officiel de l'Abbaye de Tir de l'endroit : pantalon blanc et huit-reflets et, en qualité de bon tireur, arborait une rose à son fusil... Il était légèrement saoûl et quequeïait en chantant son dernier couplet :

Quand il faut songer au retour,
Ça prend un autre caractère,
On salue les réverbères,
Sur la route on fait des contours...

Au fond, tout au fond de la salle, un paysan de l'endroit, sobre comme pas un, mais qui ramenait fidèlement son plumet une fois l'an, le soir de l'Abbaye, se mit à ronner sérieusement. Et, comme décidément, la salle croulait sous les applaudissements et que les voisins du spectateur mécontent commençaient à le regarder avec un petit air à deux airs ! — du moins le croyait-il — il eut une exclamation indignée :

— A présent, cette bougre de fenna, je me demande quand elle m'a vu !

. . . . . .

La bougre de fenna ne connaissait pas le paysan en question, elle avait visé un tireur anonyme, mais quand on n'a pas la conscience tranquille, on est volontiers susceptible...

M. Matter.